

CONCEPTIONS DE LA RELATION ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE

(Corrigé du T.P. et commentaires)

Corrigé

– Vous avez coché 7 cases ou plus dans la colonne 1 : vous êtes sans doute plutôt *centré sur l'enseignement*.

– Vous avez coché 7 cases ou plus dans la colonne 3 : vous êtes sans doute plutôt *centré sur l'apprentissage*.

– Vous avez coché 7 cases ou plus dans la colonne 2, ou bien vous avez réparti plus ou moins également vos choix dans les trois colonnes, ou bien vous avez à plusieurs reprises coché plusieurs cases sur la même ligne horizontale : vous avez sans doute une *perception complexe de la relation enseignement-apprentissage*, telle qu'on peut la trouver dans le document « Les composantes de la complexité » (www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/046/), qui illustre la notion de complexité précisément à partir des caractéristiques de tout groupe-classe.

Commentaires

Réflexions à se faire (ou à faire collectivement, en cas de travail de groupe) après avoir fait le T.P. :

1. Est-ce que vous avez coché une seule case par ligne parce que vous pensiez que c'était ce que vous deviez faire, contrairement à ce qu'indique clairement la consigne ?

Vous avez peut-être fait ce que vous reprochez sans doute parfois à vos élèves : ne pas avoir lu lire attentivement la consigne... Mais cela révèle peut-être aussi, chez vous, une orientation épistémologique, qui est de considérer qu'il existe forcément, pour tout « problème » didactique, une meilleure réponse connue, voire la meilleure réponse dans l'absolu. Or il n'y a pas de problème en didactique des langues que l'on pourrait *résoudre* définitivement d'une certaine manière, mais seulement des problématiques qu'on ne peut que *gérer* le mieux possible, de manière différente suivant l'environnement : sur cette opposition conceptuelle importante, voir le document intitulé « Problème versus problématique » (www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/023/). Le problème relève du *compliqué*, la problématique du *complexe*.

2. Dès que vous avez repéré que chaque colonne (1, 2 et 3) correspondait à un positionnement identique, est-ce que vous avez eu tendance à cocher partout dans la même colonne quel que soit le contenu, par un souci de mise en cohérence globale de toutes vos réponses ?

– *Si oui*, cela peut révéler un désir de rationalisation *a priori* qui ne peut que se heurter dans la réalité à la complexité des réponses qu'il faut forcément apporter à la complexité des pratiques d'apprentissage : il ne faut pas confondre l'effort de *rationalité*, légitime et nécessaire, et la *rationalisation*, qui est simplification abusive. Vous êtes peut-être dans le « paradigme de simplification ». Celui qui est présenté dans le document « Les trois grands paradigmes épistémologiques, selon Edgar MORIN » (www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/063/) est d'origine *scientifique* (il relève d'une idéologie dite « scientiste »), mais il peut aussi avoir une origine *pédagogique* (on considère que tout principe pédagogique, comme la centration sur l'apprenant, doit s'appliquer systématiquement, quel que soit l'environnement), *méthodologique* (on applique systématiquement la méthodologie qui nous paraît la meilleure) ou d'origine *empirique* (on reproduit systématiquement les mêmes pratiques personnelles qui nous ont paru les meilleures sur le terrain).

- *Si non*, si vous avez continué malgré tout à cocher des cases dans les trois colonnes, le document intitulé « Un méta-modèle" complexe : typologie des différentes relations logiques possibles entre deux bornes opposées » (www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/022/) devrait vous intéresser, et vous satisfaire intellectuellement. Il montre la diversité des modes de mise en relation du processus d'enseignement et du processus d'apprentissage, qui amène forcément une diversité des positionnements préférables à tel ou tel moment en fonction de l'environnement.

3. Avez-vous répondu en fonction de vos pratiques effectives, ou en fonction de ce que vous pensiez être « pédagogiquement correct » ?

Les enseignants débutants ont souvent reçu une formation dans laquelle on leur a présenté la centration sur l'apprenant comme l'idéal vers lequel il faut tendre constamment, et ils cochent souvent « par principe » (en raison ce principe de centration sur l'apprenant, précisément) les cases de toutes les colonnes correspondantes. Si c'est votre cas, lisez l'article intitulé « La problématique de la centration sur l'apprenant en contexte scolaire » (www.christianpuren.com/mes-travaux/1995a/), dans lequel je présente tout une série d'arguments montrant que ce principe ne peut ni ne doit être considéré comme un idéal unique.

4. Est-ce que vous avez coché très majoritairement dans la colonne centrale ?

C'est ce que font généralement les enseignants expérimentés. Si c'est votre cas, il peut être intéressant de vous interroger sur la conception que vous avez de ce positionnement central : est-ce que vous le considérez comme une sorte d'équilibre idéal ? En fait, si vous lisez bien les énoncés des 10 items de cette colonne, ils ne décrivent pas une position intermédiaire, mais des choix *différents* vers la gauche (centration sur l'enseignement) **ou** vers la droite (centration sur l'apprentissage) ou *mixtes* centration sur l'enseignement **et** centration sur l'apprentissage.

Contrairement à l'idée d'un René RICHTERICH, qui considérait qu'en méthodologique, entre les deux centrations extrêmes, il existait une position centrale, celle de l'enseignant qui *enseigne* à ses élèves à *apprendre* à *apprendre* (cf. dans le document déjà cité plus haut, www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/022/, la note en bas du tableau du document n° 1, p. 2), cette colonne ne représente pas un idéal, mais une moyenne statistique. Cette moyenne statistique doit d'ailleurs se déplacer progressivement sur la droite au fur et à mesure que les élèves deviennent plus autonomes et responsables, mais elle intègre toujours potentiellement des moments de centration sur l'enseignement, les contenus langagiers et culturels, ou encore les exigences institutionnelles : cf. la démonstration faite de ces nécessaires centrations multiples à propos de la problématique de l'évaluation dans l'article cité plus haut 1995a, p. 15, ou encore dans l'article « « La problématique de l'évaluation en didactique scolaire des langues » » (www.christianpuren.com/mes-travaux/2001e/), chap. 3.2, p. 10.

René RICHTERICH était suisse, et il n'est pas impossible que le principe de « neutralité » de son pays ait eu inconsciemment une influence sur sa position...). Il faut savoir, en tout cas, qu'il n'existe pas d'idéal en didactique des langues, mais seulement des guides d'action, les deux principaux étant la pertinence et l'efficacité.